



HAL
open science

” Introduction générale ”, Inventaire analytique de la correspondance, Jean Le Rond D’Alembert, Œuvres complètes.

Irène Passeron

► **To cite this version:**

Irène Passeron. ” Introduction générale ”, Inventaire analytique de la correspondance, Jean Le Rond D’Alembert, Œuvres complètes.. CNRS. Inventaire analytique de la correspondance de D’Alembert (1741-1783), CNRS Editions, pp.630, 2009, Oeuvres complètes de Jean Le Rond d’Alembert, 978-2-271-06784-5. hal-00783330

HAL Id: hal-00783330

<https://hal.science/hal-00783330>

Submitted on 6 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. CRITÈRES DE DÉFINITION ET DE SÉLECTION DE LA CORRESPONDANCE

- Ce qui n'est pas une « lettre »
- Nous commencerons par préciser quels sont les documents que nous publierons dans la correspondance et les critères qui ont présidé à nos choix. Pour les « lettres » que décrit cet *Inventaire analytique*, les critères d'analyse et leurs conventions sont explicités dans le chapitre suivant, « Principes d'édition de l'*Inventaire* ».
- Contrairement à d'autres éditions de correspondance, cet inventaire ne recense ni les documents biographiques, ni les lettres de tiers. Les documents biographiques ou scientifiques de D'Alembert (quittances, contrats, certificats, rapports, mémoires) sont cités, décrits ou analysés ailleurs dans les *Œuvres complètes de D'Alembert*. Certains ayant été déjà présentés par d'autres éditeurs comme « lettres », ont été soit décrits dans l'« Appendice » (où la localisation de leur publication dans les *O.C. D'Al.* a été indiquée), soit identifiés comme des supercheries (voir l'« Annexe I »), soit éliminés parce que ne concernant pas D'Alembert (signalés dans l'« Annexe II »).
- Cela fait, tout ce qui reste n'est pas une lettre au même degré, et nous avons dû examiner de plus près, dans le cas de D'Alembert, la distinction qu'il était possible d'établir entre « privé » et « public » ou plutôt « ostensible », et de décider si les « lettres ostensibles » devaient être inventoriées.
- Qu'est-ce qu'une lettre?
- « Qu'est-ce qu'une lettre ? », n'est pas une question nouvelle. La poser pour D'Alembert, personnage clé¹ de la République des sciences², et parcourir le spectre des cas possibles ouvre cependant des interrogations que ne soulevait pas la définition du genre épistolaire qui la traite en termes de « réel » opposé au « fictif » ou se cantonne aux lettres dites familières. Par ailleurs, les éditeurs de correspondance n'ont pas toujours de définition précise de leur corpus et n'en ont pas toujours besoin : est lettre

¹ Membre de l'Académie royale des sciences (1741), de l'Académie française (1754) dont il devient secrétaire perpétuel à partir de 1772, D'Alembert est aussi co-éditeur de l'*Encyclopédie* (1747-1758), correspondant privilégié de Voltaire, de Frédéric II ou de Lagrange. Certains flatteurs n'hésitent pas à voir en lui un « flambeau de l'Europe » (lettre du chevalier de Roubin à D'Alembert du 21 août 1773).

² Voir « La République des sciences », *Dix-Huitième Siècle* n° 40, 2008.

la trace écrite d'un échange entre deux « co-respondants », une conversation écrite, si l'on préfère.

Le siècle des Lumières apporte une donnée supplémentaire avec la multiplication européenne des périodiques et des publications, et partant, des polémiques qui y trouvent l'espace de déploiement pour une large gamme de « lettres ouvertes », imprimées à plus ou moins grande échelle.

Les éditeurs de correspondance confrontés à cette question complexe des « lettres ouvertes », parfois réellement envoyées à titre de missive personnelle, parfois explicitement rédigées sous une forme épistolaire fictive, choisissent en général de ne pas identifier et donc de ne pas imprimer lesdites « lettres » que leur longueur désigne d'autre part clairement comme des mémoires ou des opuscules. Mais la taille d'une lettre imprimée ne peut bien sûr pas être un critère discriminant, pas davantage l'existence d'un manuscrit à la conservation éphémère et aléatoire : il peut exister un manuscrit expédié pour une lettre « ouverte », tandis que le manuscrit d'une lettre « privée » a pu être perdu et n'être connu que par la publication du texte d'une copie.

Les éditions que nous décrivons à la section III ont eu des stratégies fort différentes et peu systématiques de publication, soit des « lettres » imprimées dans les périodiques (ou séparément en opuscules), soit des épîtres dédicatoires.

Mais cette distinction est-elle si aisée à établir pour un homme lui-même « public », écrivant, parlant en public, et disposé par sa fonction de secrétaire perpétuel à être la charnière entre l'institution et le public ?

Privé *versus*
public

Au premier abord, il semble que l'on puisse établir une échelle graduée dont l'une des extrémités serait le privé, l'autre le public, et que, pour D'Alembert comme pour d'autres épistoliers du siècle qui a vu se redéfinir la sphère du privé et de l'intime, on puisse parcourir un éventail dont les repères seraient :

1. La lettre privée, depuis le petit billet transmis à la main jusqu'à la lettre cachetée confiée à la poste.

2. La lettre, privée certes, mais écrite à plusieurs (Mme Geoffrin, La Bruère et D'Alembert écrivant à Mlle Lémery, ou D'Alembert écrivant sous la dictée de Mlle de Lespinasse, tout en ajoutant sa touche personnelle), lettre destinée à plusieurs (Voltaire écrivant à D'Alembert et à Condorcet, sous la forme du « vieux Raton » aux « deux Bertrands »).

Les lettres que Mlle de Lespinasse dicte et que D'Alembert transcrit sont intimement liées au reste de la correspondance de D'Alembert et sont donc insérées dans le corpus des lettres

« privées » de D'Alembert³.

3. La lettre privée dont l'expéditeur interdit (ou fait semblant d'interdire) qu'elle soit diffusée. Frédéric II rédige ainsi, au sein d'une lettre, une épître en vers à D'Alembert, qui est publiée dans un périodique avec une note de D'Alembert en refusant la publication⁴.

4. La missive dont l'expéditeur sait qu'elle sera lue, copiée, diffusée. Telles sont de nombreuses lettres de Voltaire, dont le désaveu même peut participer à la campagne de publicité. Mais l'arme a de nombreuses facettes, voir un double tranchant : à propos de sa lettre à D'Alembert sur l'affaire Calas du 29 mars 1762, Voltaire écrit à Damilaville le 29 août qu'il la lui avait transmise « afin que tous les frères fussent instruits de cet horrible exemple de fanatisme » mais qu'un polisson l'a prise, y a ajouté des offenses et l'a publiée en Angleterre⁵. Certaines lettres se dédoublent parfois en une partie destinée plus proprement au correspondant, et une partie écrite ostensiblement : dans sa lettre à Lagrange du 26 avril 1766, D'Alembert n'emprunte pas un ton différent des autres lettres, celui de l'amitié sincère, mais l'écrit expressément afin de permettre au savant turinois de faire valoir l'invitation de Frédéric II auprès des autorités et que, la nouvelle devenue de notoriété publique, le congé ne puisse lui être refusé. De la même façon, D'Alembert avait fait circuler les propositions séduisantes de Catherine II et de Frédéric II, ainsi que le refus qu'il leur avait opposé, afin d'asseoir sa légitimité tout en valorisant son choix de rester en France. Toutes ces lettres sont insérées dans le corpus « privé ».

³ Comme le dit Burton, p. 178 n. 1, à l'occasion d'une note sur leur secrétaire commun : « it is in a hand which seems to have occasionally employed by either of the friends, whose intimate epistolary union has rendered it convenient that their letters should be ranged under a common head ». Mais en dehors de cette lettre publiée par Burton, de la main d'un secrétaire que l'on reconnaît fréquemment dans d'autres manuscrits, les lettres à deux sont écrites, dictées par Mlle de Lespinasse, écrites par D'Alembert, qu'elle nomme toujours en plaisantant « mon secrétaire », plaisanterie dont elle usera d'autant plus qu'il deviendra secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1772. Elle cultive la même ironie en l'appelant « mon directeur » en 1769, lorsqu'il est directeur (annuel) de l'Académie des sciences.

⁴ L'article du *Journal Encyclopédique* d'avril 1760 s'intitule « Fragments d'une Épître du Roi de Prusse à Mr. d'Alembert contre les ennemis de la philosophie » et donne l'épître comme datée « de Freyberg, le 24 février 1760 » (A60.02). De Catt en a fait une copie conservée à Berlin. L'épître a été éditée par Preuss dans les *Œuvres de Frédéric le Grand* sous le titre « Épître à D'Alembert sur ce qu'on avait défendu l'*Encyclopédie* et brûlé ses ouvrages en France ».

⁵ Voir *Correspondance* de Voltaire, Pléiade VI, p. 1469.

5. Quasiment au même niveau, mais souvent moins personnalisées, sont les lettres écrites à une personne qui la transmettra à une autre : D'Alembert écrit au chambellan, Odar, pour la tsarine Catherine II⁶, au secrétaire, de Catt, pour le roi Frédéric II. Dans ce cas comme dans le précédent, les nombreuses copies manuscrites que recèlent les archives et les publications de périodiques attestent de l'efficacité du procédé⁷. Manœuvre de la lettre à double détente qui ne se limite pas au terrain des « grands » et que Maugiron et Chappuis utilisent pour demander à D'Alembert, via la Société royale de Lyon, de modifier son article « Crétin »⁸.

6. Les recouvrements sont donc nombreux dans la hiérarchie esquissée ici. Autre exemple, les lettres envoyées par D'Alembert à Mlle de Lespinasse lors de son séjour à Potsdam en 1763, connues seulement par des extraits copiés dans un « portefeuille »⁹, ne donnent qu'une vision très partielle de leurs échanges épistolaires, les originaux de ces lettres-là et la partie plus « privée », ayant été perdus ou détruits. Nous n'avons donc qu'une version « officielle » du voyage et cette correspondance privée, mais expurgée pour être communiquée, acquiert un autre statut qui n'est souvent pas explicite dans les éditions de lettres de Mlle de Lespinasse.

7. Enfin, les lettres imprimées dans les périodiques sont tantôt des lettres initialement missives, tantôt des mémoires qui empruntent au genre épistolaire un semblant d'immédiateté et de franchise, souvent en réponse à un ouvrage ou un article, tantôt des avis ou des rectificatifs adressés aux auteurs du périodique.

8. Sans ambiguïté sont les opuscules qui n'ont de « lettre » que le genre (Baer, Rousseau...), « lettres » qu'il faut cependant distinguer des supercheries, écrites sous le nom d'un auteur connu, reprenant parfois habilement des morceaux de lettres réelles de l'auteur, et que celui-ci doit démentir.

⁶ La lettre du 16 septembre 1762 est même envoyée à Nicolay pour être transmise à Odar qui la transmettra à Catherine II.

⁷ La lettre de Voltaire à D'Alembert du 4 février 1763 est envoyée (au moins) à Mme Du Deffand, à Pictet, à la reine de Suède, en Prusse, en Suisse.

⁸ Formellement, la lettre n'est pas adressée à D'Alembert, mais elle lui est destinée et destinée à être connue par d'autres avant de lui parvenir. Voilà un cas difficile que nous avons classé dans l'Appendice mais qui sera publié, comme indiqué, dans la série V.

⁹ Fonds français 15230 de la BnF, cette copie, comme de nombreux autres « portefeuilles », a été établie à la demande de Mlle de Lespinasse et l'on sait que le contenu en circulait, forme de « correspondance littéraire » pour un cercle restreint mais bavard.

9. Sans ambiguïté également, les épîtres, dédicatoires ou pas, sont classées dans l'Appendice (A43.01 par exemple).

10. Plus difficiles à reconnaître, mais faciles à classer une fois identifiées, sont les « fausses » lettres, c'est-à-dire fausses en tant que lettres mais réellement écrites par D'Alembert et envoyées à leur destinataire. C'est le cas des « Extraits de différentes Lettres de M. d'Alembert à M. de la Grange », publiées dans les *Mémoires de Turin*, astuce littéraire imaginée par D'Alembert lui-même pour faire publier de petits mémoires scientifiques sous forme de « lettres » et ainsi éviter le reproche de publier dans les *Mémoires de Turin* et non ceux de Paris ou de Berlin. La ruse est décrite dans la (« vraie ») lettre à Lagrange du 2 mars 1765 (65.17). Ce cas, classé dans l'Appendice (A65.06), est à distinguer du cas des « fausses » lettres de ou à D'Alembert, classées dans l'Annexe I « Lettres apocryphes », fausses en tant que lettres bien sûr, mais surtout fausses parce qu'ouvrage d'un faussaire se faisant passer pour l'expéditeur.

Appendice

Bien entendu, les occurrences de cas difficiles à classer abondent dans la correspondance de D'Alembert, dont une partie de l'activité privée (écrire à un correspondant identifié) se fait sous les yeux du public, ou bien est perçue comme émanant d'un personnage public. La difficulté à classer est ici révélatrice d'une modification de l'évaluation du « privé », mais l'émergence de nouveaux modes d'interpellation de l'opinion ne peut être ignorée. C'est pourquoi nous avons choisi de distinguer deux corpus, auxquels les termes de « privé » et « public » ne s'appliquent qu'imparfaitement.

Nous distinguons d'une part le corpus des lettres « privées » datables, classées de la première connue en 1741 (41.01) à la dernière connue en 1783 (83.40) auxquelles s'ajoutent les lettres non datables (de 00.01 à 00.21), d'autre part, en « Appendice », le corpus des lettres ostensibles, à différents degrés et à différents titres, elles aussi par ordre chronologique (de A43.01 à A83.01). Les index couvrent les deux corpus.

[Tableau de la courbe chronologique de la correspondance]

II. HISTORIQUE DES MANUSCRITS ET DES FONDS

II.1 LES PAPIERS DE D'ALEMBERT

Les papiers de
D'Alembert à sa
mort

Par son testament du 23 juillet 1782¹, D'Alembert avait fait de Condorcet son légataire universel, « lui laissant généralement tout ce que je possède, écrit-il, en argent, effets, contrats, papiers, etc. ». D'Alembert mourut le 29 octobre 1783 dans son appartement « de fonction » au Louvre, sur lequel les scellés furent posés². La législation prévoyait que les biens d'un bâtard, qui plus est sans descendance directe, « en déshérence », devaient revenir au domaine royal à titre d'aubaine³. Un inventaire après décès fut donc dressé le 1^{er} décembre 1783⁴, mentionnant des contrats de rente, mais nuls papiers, nuls manuscrits scientifiques ni littéraires. Cela confirme que, du vivant de D'Alembert encore, Condorcet avait pris possession d'un certain nombre de papiers, ainsi qu'il l'écrit à Frédéric II le 22 décembre 1783 pour l'informer du devenir de ses lettres, que le roi de Prusse souhaitait soustraire à la publication : « M. d'Alembert a laissé un volume d'ouvrages de mathématiques, et plusieurs volumes de philosophie et de littérature, prêts à être imprimés. Je me propose de donner une édition complète de ses œuvres philosophiques et littéraires, et j'ose demander à V[otre] M[ajesté] la permission de la faire paraître sous ses auspices. C'est au nom seul de M. d'Alembert que je sollicite cette grâce ; le mien est trop obscur et trop peu connu de V[otre] M[ajesté]. M. d'Alembert m'a remis, la veille de sa mort, sa correspondance avec V[otre] M[ajesté], et tous ses papiers. Il a conservé pendant cette opération, qui a été longue et bien douloureuse pour l'amitié, une fermeté, une présence d'esprit, un calme dont il était impossible de n'être pas attendri, en admirant son courage. Les lettres de V. M. ont seules paru dans ce cruel instant lui causer des regrets, et réveiller sa sensibilité. Son intention était depuis longtemps que ce dépôt fût confié après sa mort à M. Watelet, de l'Académie française, son ancien ami. Le paquet⁵, cacheté en présence de M. d'Alembert, a été remis à M. Watelet dans le même état. »⁶

¹ Paris AN, Minutier central, étude LXXXIII, liasse 618. Voir Marius Barroux, « Le testament de D'Alembert », *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, n° 64, 1937, p. 124-126 ; et surtout les *Cahiers Haut-Marnais*, n° 24, 1^{er} trimestre 1951, p. 8-12.

² Charles Henry a publié dans *Œuvres et correspondances inédites de D'Alembert*, Paris, Perrin, 1887, (Statkine Reprints Genève, 1967), p. 338-342, le texte de la prise de scellés au château du Louvre, en date du 29 octobre (Paris AN).

³ « ladite succession étant dévolue à Sa Majesté à titre d'aubaine, bâtardise, déshérence ou autrement... », Paris AN, Minutier central, étude LXXXIII, liasse 619.

⁴ Paris AN, Minutier central, étude LXXXIII, liasse 619.

⁵ Pour le sort des lettres de Frédéric II à D'Alembert, voir plus loin, le paragraphe sur Frédéric II.

Si Condorcet ne put donner « l'édition complète des œuvres philosophiques et littéraires » de D'Alembert, du moins assura-t-il rapidement la publication de ses *Morceaux choisis de Tacite*⁷ dont il dit dans la lettre à Frédéric II du 22 décembre 1783 que D'Alembert « a corrigé, la surveillance de sa mort, une feuille de la nouvelle édition qu'il préparait de sa traduction de Tacite » et celle de son *Histoire des membres de l'Académie française morts depuis 1700 jusqu'en 1771* (1785-1787), ouvrage que D'Alembert avait probablement laissé presque achevé à l'état de manuscrit.

La transmission à Condorcet.

Condorcet survécut à peine plus de dix ans à D'Alembert. Lorsqu'il mourut, dans la nuit du 28 au 29 mars 1794, il laissait une veuve, née Sophie de Grouchy (1764-1822), et une fille de trois ans, Eliza (1791-1867), pour unique héritière. Il n'avait point rédigé de testament⁸, mais au cours de sa fuite, de passage chez les Suard le 25 mars 1794, il avait jeté sur le papier ce billet : « Je voudrais que le citoyen Arbogast fût chargé de mon manuscrit sur le calcul intégral [...]. Je voudrais qu'on le chargeât aussi d'un manuscrit mathématique de D'Alembert qui est dans mes papiers. »⁹

On ignore si le mathématicien Louis-François-Antoine Arbogast (1759-1805), professeur de physique à Strasbourg, reçut jamais les deux manuscrits en question, mais l'on sait en revanche que la succession de Condorcet fut plus difficile que celle de D'Alembert. Un an avant sa mort déjà, Condorcet était considéré comme un « suspect » et ses biens avaient fait l'objet d'une saisie et d'une mise sous scellés¹⁰. Malgré le divorce stratégique que Sophie de Grouchy avait obtenu pour mettre sa propre fortune à l'abri, les héritiers de Condorcet eurent beaucoup de peine à récupérer le patrimoine du défunt, partiellement séquestré.

Les manuscrits de Condorcet parvinrent cependant à sa veuve et lui permirent de mener à bien, entre 1795 et 1804, plusieurs publications propres à entretenir la renommée posthume du savant et à renflouer les fonds de la caisse familiale : *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, publiée en l'an III (et dont une partie des

⁶ *Œuvres de Frédéric le Grand*, Preuss, t. XXV, Berlin, Decker, 1854, p. 370.

⁷ 2 vol. in-12°, Moutard, 1784, 465 et 446 p.

⁸ Le texte non daté que l'on trouve sous cet intitulé dans l'édition de 1847-1849 de ses *Œuvres* (I, 624-625) ne contient que des recommandations relatives à l'éducation de sa fille.

⁹ Paris Institut, Ms. 848, f. 20 (copie de la main d'Eliza O'Connor). Le texte intégral de cet ultime écrit de Condorcet est publié dans son *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, édité sous la direction de Jean-Pierre Schandeler et Pierre Crépel, Paris, Institut national d'études démographiques, 2004, p. 1139, note 6.

¹⁰ Les scellés furent apposés chez Condorcet, tant à Paris, rue de Lille, qu'à Auteuil, en date du 8 juillet 1793 (selon Léon Cahen, *Condorcet et la Révolution française*, Paris, Félix Alcan, 1904, p. 523-526 ; et Charles Léger, *Captives de l'amour d'après des documents inédits. Lettres intimes de Sophie de Condorcet, d'Aimée de Coigny et de quelques autres cœurs sensibles*, Paris, C. Gaillandre, 1933, p. 9).

matériaux fut offerte le 21 février 1812 à la Bibliothèque impériale par un anonyme)¹¹ et les *Moyens d'apprendre à compter sûrement et avec facilité*, parus en l'an VII, préparèrent la voie à l'entreprise quasiment collective que fut l'édition en 21 volumes des *Œuvres complètes* de Condorcet de l'an XIII –1804¹².

Dans son élan, et sans parler d'une traduction d'Adam Smith¹³, Sophie de Grouchy confia en l'an VII-1799, à l'imprimeur-libraire Charles Pougens, un fidèle ami des Philosophes, l'édition d'un recueil d'*Œuvres posthumes* de D'Alembert, dont les deux tomes contiennent un choix de lettres, d'écrits et de fragments pour la plupart inédits, manifestement tirés des papiers que D'Alembert avait légués à Condorcet.

Le destin des papiers Condorcet

A partir de cette année 1799 et jusqu'aux publications quasiment simultanées de Ludovic Lalanne et de Charles Henry des années 1882-1883¹⁴, aucun manuscrit provenant des papiers de D'Alembert n'a fait l'objet d'une quelconque édition. Il faut donc bien constater que ces papiers ont été éclipsés par ceux de Condorcet, dont ils ont suivi pourtant le destin jusqu'à la Bibliothèque de l'Institut.

Destin, au demeurant, singulièrement compliqué et sinueux, voire énigmatique. Réglons d'abord le cas de Sophie de Grouchy elle-même, qui dès 1801 vécut en ménage avec le littérateur Claude Fauriel (1772-1844), auquel elle légua par son testament du 1^{er} novembre 1820 d'importants contrats de rente, en le priant de se réunir à ses enfants « pour la rédaction d'une nouvelle édition des ouvrages de M. de Condorcet »¹⁵. La collaboration se révéla illusoire. Fauriel à son tour, par son testament du 19 octobre 1823¹⁶, demanda à sa légataire universelle Mary Clarke (plus tard Mme Jules Mohl) de brûler tous ses papiers. Là aussi, le destin en décida autrement, puisque les manuscrits de Fauriel furent remis plus tard par Mme Mohl à la Bibliothèque de l'Institut, dont ils forment les Mss 2327 à 2374 : on n'y trouve aucune trace des papiers de Condorcet ni de D'Alembert.

Les papiers de D'Alembert appartenaient donc sans conteste à Eliza Condorcet, devenue en date du 4 juillet 1807 l'épouse du patriote irlandais Arthur O'Connor (1763-1852), réfugié en France en 1802,

¹¹ Voir l'« Introduction générale » de l'édition citée du *Tableau historique des progrès de l'esprit humain*, notamment p. 11.

¹² Voir à ce sujet les précisions apportées par Nicolas Rieucou, « Quatorze lettres inédites de Sophie de Grouchy et des éditeurs des *Œuvres* dites *complètes* de Condorcet », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 39, octobre 2005, p. 125-155.

¹³ *Théorie des sentimens moraux*, Paris an VI-1798. Cette traduction, que Sophie de Grouchy avait fait suivre de ses *Huit lettres sur la sympathie*, connut plusieurs rééditions.

¹⁴ Voir ci-après la section III sur l'histoire des éditions.

¹⁵ Paris Institut, Ms. 2328, pièce 511B (copie du XIX^e siècle).

¹⁶ Paris Institut, Ms. 2475, pièce 77 (brouillon autographe).

naturalisé français en 1818 – dont les trois fils moururent avant lui et qui devait léguer tous ses papiers à sa femme par son testament du 3 septembre 1846¹⁷. Soucieuse d'assurer elle aussi la renommée de son père, Eliza O'Connor se mit en rapport dès 1834 avec François Arago, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, auquel elle fournit les matériaux d'une nouvelle biographie de Condorcet. Une première version en fut présentée à l'Institut de France le 28 décembre 1841¹⁸. Puis elle travailla, toujours sous l'égide d'Arago, à une nouvelle édition des *Œuvres* de Condorcet¹⁹, enrichie de certains des inédits que ses papiers contenaient encore. Cette édition fut publiée à Paris en 12 volumes, datés de 1847-1849 ; la version définitive de la biographie de Condorcet par Arago ouvrait le premier tome et sur toutes les pages de titre, le nom d'Arago était précédé de celui de A. *Condorcet O'Connor, lieutenant général*, une manière de faire sentir discrètement la part qu'Eliza avait prise à l'édition. Par reconnaissance envers Arago, Eliza O'Connor laissa d'ailleurs à sa disposition tous les papiers de Condorcet – et cela explique qu'en date du 10 janvier 1853, Arago ait offert à la bibliothèque de l'Académie des sciences, de la part d'Eliza O'Connor, quatre volumes reliés de manuscrits (Ms. 876 à 879 de la Bibliothèque de l'Institut²⁰), dont le *Traité de calcul intégral* de Condorcet et un volume de correspondance qui contient toutes les lettres connues de Lagrange à D'Alembert.

Le 2 octobre de la même année, Arago mourut, léguant ses papiers non pas à l'un de ses deux fils, mais à sa nièce Lucie Mathieu, amie et future épouse, il est vrai, de son fidèle collaborateur à l'Observatoire Ernest Laugier²¹. Les Laugier n'eurent qu'un fils, Louis-Pierre, qui fit une carrière de comédien, et Mme Laugier résolut de se séparer, de son vivant, de l'énorme masse des papiers dont elle avait hérité, en les remettant à la Bibliothèque de l'Institut. Cette dévolution se fit en deux étapes. Mme Laugier s'entendit d'abord avec le sous-bibliothécaire de l'Institut de France, Ludovic Lalanne, auquel elle communiqua le 25

¹⁷ Voir *Oxford Dictionary of National Biography*, vol. 41, p. 456-458 (notice de James Livesey, avec portrait).

¹⁸ *Biographie de Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat de Condorcet*, Paris, Firmin Didot frères, 1849 (Institut national de France).

¹⁹ Voir Nicolas Rieucou, « Eliza O'Connor propose, François Arago dispose : l'écriture de la *Biographie de Condorcet* (1841, 1849) et l'édition de ses *Œuvres* (1847-1849) », à paraître dans les Actes du Colloque de Perpignan-Estapel, 12-14 novembre 2003, *Les Arago, acteurs de leur temps*. Que l'auteur soit ici vivement remercié de nous avoir communiqué son travail.

²⁰ Paris Institut, Ms. 2475, pièce 22 et les *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, t. XXXVI, Paris, Mallet-Bachelier, 1853 (texte publié par Annie Chassagne, dans « Les manuscrits de Condorcet, La Bibliothèque de l'Institut », *Chantiers révolutionnaires. Science, Musique, Architecture. Manuscrits de la Révolution II*, éd. Béatrice Didier et Jacques Neefs, Saint-Denis, PUV, 1992, p. 26-27).

²¹ Voir *DBF*, XIX, 1331-1333 (Ernest Laugier) et 1336-1337 (son fils Louis-Pierre).

mars 1876 divers manuscrits de Condorcet que celui-ci recopia²². Relevons que le 11 avril de la même année 1876 eut lieu²³ la vente aux enchères d'une « précieuse collection de lettres autographes sur le XVIII^e siècle », composée de 164 lots provenant manifestement presque tous des papiers de Condorcet et de D'Alembert.

La plus grande partie de ces archives dut entrer cependant à la Bibliothèque de l'Institut entre 1876 et 1882, puisque l'année 1882 marqua le début de l'importante série des publications de lettres et d'autres inédits tirés de ces mêmes archives (signées par Ludovic Lalanne lui-même, puis surtout par Charles Henry). Lalanne étant décédé en 1898, ce fut par l'intermédiaire de Joseph Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences que Mme Laugier fit parvenir à la Bibliothèque de l'Institut, en date du 18 septembre 1899, les « derniers » manuscrits qu'elle détenait²⁴.

Au début du XX^e siècle, Léon Cahen, un agrégé d'histoire préparant une thèse sur *Condorcet et la Révolution française* (publiée en 1904), obtint du conservateur de la Bibliothèque de l'Institut Alfred Rebelliau de pouvoir procéder lui-même au classement des papiers de Condorcet qui s'y trouvaient conservés « dans un désordre inexprimable »²⁵. Il lui fallut deux ans d'efforts pour venir à bout de ce travail dont il rendit compte dans une séance de l'Académie des sciences morales et politiques le 6 février 1904²⁶, mais qui ne parvint pas à surmonter entièrement les mélanges entre les papiers de Condorcet et ceux de D'Alembert.

Tout au long du XIX^e siècle, ce sont donc des papiers de Condorcet dont il est fait mention. Quant à ceux de D'Alembert, ils semblent avoir été oubliés à partir de 1799 et la seule hypothèse raisonnable que l'on puisse faire est celle d'un cheminement silencieux et parallèle à celui des papiers de Condorcet. Ce qui est certain en revanche, c'est que ces papiers ne sont nullement parvenus dans leur intégralité à la Bibliothèque de l'Institut²⁷. Sans parler des disparitions qui ont pu et dû se produire lors des laborieux règlements des successions de

²² Voir Paris Institut, Ms. 2471, f. 99 (nous devons cette référence à l'obligeance et à la compétence de Mme Annie Chassagne, que nous remercions vivement).

²³ Vente du 11 avril 1876 à Paris, 28 rue des Bons-Enfants, par le ministère du commissaire-priseur Baudry, catalogue rédigé par Etienne Charavay.

²⁴ Voir la publication citée d'Annie Chassagne, p. 27-28.

²⁵ Léon Cahen, *Condorcet et la Révolution française, thèse présentée pour le doctorat à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris*, Paris, Félix Alcan, 1904, p. XII.

²⁶ Voir *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, compte rendu*, 1904, p. 779-785.

²⁷ Pour ce qui est de la correspondance de Condorcet, voir en dernier lieu l'Introduction de son *Arithmétique politique, textes rares ou inédits (1767-1789)*, éd. Bernard Bru et Pierre Crépel, Paris, Institut national d'études démographiques, 1994, p. 18-19.

D'Alembert lui-même, de Condorcet et de Sophie de Grouchy²⁸, on connaît une liste des « Manuscrits Condorcet » dressée par Eliza O'Connor, sans doute en vue de l'édition de 1847-1849, qui mentionne plusieurs textes non retrouvés et notamment « La correspondance entre M. Condorcet & M. D'alembert »²⁹. Il faut relever d'autre part qu'en date du 22 novembre 1881, un ensemble de près de 220 lettres autographes de la correspondance échangée entre D'Alembert et Voltaire fut vendu par Etienne Charavay, pour la somme de 2.500 fr., au prince héritier Alexandre d'Orange Nassau (1851-1884)³⁰. On constate d'ailleurs qu'il ne subsiste aucune lettre d'aucun correspondant important parmi les papiers D'Alembert de l'Institut de France, tels qu'ils y sont parvenus dans le dernier quart du XIX^e siècle, ou du moins tels qu'ils ont été décrits par Marcel Bouteron et Jean Tremblot dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Institut, imprimé en 1928³¹.

Le fonds Les papiers D'Alembert sont réunis sous les cotes Ms. 1786 à Ms. 1793 (à peu près 3000 folios) et Ms. 2466 à 2473 (à peu près 2300 folios).
 D'Alembert de D'Institut Ms. 1786 contient six lettres, essentiellement publiques.
 Ms. 1787 à Ms. 1791 ne contiennent point de lettres.
 Ms. 1792 contient quatre lettres publiques.
 Ms. 2466 contient 109 lettres de notre correspondance. Hormis quelques papiers Condorcet qui s'y sont égarés, et deux copies de lettres de D'Alembert, cette cote regroupe des lettres privées reçues et conservées par D'Alembert et classées, probablement au XIX^e siècle, par ordre alphabétique d'auteur présumé. Si l'on enlève les cinq lettres de polémique avec la Société royale de Lyon en 1755, toutes les lettres sont postérieures à 1762, et presque toutes postérieures à 1770 (année qui découpe la correspondance générale en deux parties presque égales). Il semble donc que soient ici rassemblés des « restes » de correspondance sans grande importance, essentiellement du dernier cinquième de la vie de D'Alembert. Ce résidu peut être le résultat d'un tri fait par D'Alembert ou ultérieurement, et même un mélange indiscernable de multiples opérations. Ce sont pour l'essentiel des correspondants peu connus, voire inconnus, et faisant figure d'hapax dans les échanges dalembertiens. Ni Condorcet, ni Rochefort, ni Frisi, ni

²⁸ Au moment du décès de Sophie de Grouchy, un grave « désaccord » s'éleva entre la famille Condorcet-O'Connor et Claude Fauriel. Le général O'Connor alla jusqu'à accuser Fauriel d'avoir mis la succession de son amie « au pillage » (dans une lettre du 23 mai 1824, conservée à Paris Institut, Ms. 2328, pièce 511 F ; voir aussi Charles Léger, *op. cit.*, p. 225).

²⁹ Paris Institut, Ms. 2475, pièce 60. On ignore si Eliza O'Connor a jamais possédé ces textes.

³⁰ Renseignement communiqué par le *Dienst van het Koninklijk Huis* (lettre du 18 mars 2008 signée de Mme Charlotte Eymael pour le directeur du *Koninklijk Huisarchief*).

³¹ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Paris, Bibliothèque de l'Institut, Ancien et nouveau fonds*, Paris, Plon, 1928 (Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts).

Duché, ni aucun des amis proches de D'Alembert n'y figure. On y trouve cependant d'intéressantes mentions des activités de D'Alembert. Quelques lettres sont annotées de la main de D'Alembert, sans doute en vue d'une publication. Les rectos de certains folios restés vierges ont été utilisés par D'Alembert comme brouillon pour des calculs.

Ms. 2467 à Ms. 2469 ne contiennent point de lettres, sauf un des billets (les autres sont dans Ms. 2466) au verso desquels sont jetés des calculs.

Ms. 2470 contient une lettre à Jean-Georges Lefranc de Pompignan, une lettre justificative d'une des nombreuses « tracasseries » essayées par D'Alembert à l'Académie des sciences³² et un étrange mémoire, confession de son secrétaire indélicat, Ducrocq, qui cite trois lettres intervenant dans la ténébreuse affaire Devaines³³.

Ms. 2471 contient une lettre écrite en latin, pratique inusuelle chez D'Alembert.

Ms. 2472 et 2473 ne contiennent point de lettres.

II.2 LA CORRESPONDANCE ET LES ARCHIVES DES ACADÉMIES

D'Alembert, entré à l'Académie des sciences en 1741, en a fait partie durant 42 ans. Élu également à l'Académie française en 1754, il en a été le secrétaire perpétuel de 1772 à sa mort, durant 11 ans. Les Académies étant sous l'Ancien Régime rattachées à la Maison du Roi, D'Alembert s'est donc trouvé en relation avec les ministres chargés du département de la Maison du Roi, principalement lors de son année de directorat, en 1769. En mettant à part le bref passage de Malesherbes entre juillet 1775 et mai 1776, ces ministres sont au nombre de trois :

Maurepas, de 1723 à 1749 ;

Saint-Florentin, de 1749 à 1775 (mais il avait partagé la charge de son cousin et beau-frère Maurepas dès 1725) ;

Amelot de Chaillou, de 1776 à 1783 (année où il démissionna trois semaines après le décès de D'Alembert, le 18 novembre).

Les minutes des lettres écrites par ces ministres successifs sont transcrites dans les grands registres de la série O1 des Archives nationales de France. Certains des originaux se trouvent dans les Archives de l'Académie des sciences ou de l'Académie française.

À l'Académie des sciences, D'Alembert a parfois communiqué à ses collègues des lettres ou des mémoires qu'il avait reçus de savants de la province ou de l'étranger, de ses « correspondants » officiels, Louis Necker ou Daniel Melanderhjelm, par exemple. Les lettres de ces

³² Voir Irène Passeron, « Grandjean de Fouchy, D'Alembert et Condorcet : tracasseries et arrangements des secrétaires perpétuels », *Revue d'Histoire des sciences*, 2008, p. 161-175.

³³ Voir John Pappas, « Problèmes pour un biographe de d'Alembert », dans *Jean d'Alembert savant et philosophe : portrait à plusieurs voix*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 1989, qui reproduit ce manuscrit, p. 99-109.

savants (comme les originaux des ministres) sont conservées, si elles le sont, dans les « pochettes » de documents relatifs à chacune des séances bi-hebdomadaires de l'Académie.

Les archives de l'Académie française sont beaucoup moins étoffées, mais on dispose en revanche d'une édition des *Registres de l'Académie française 1635-1793*, qui retranscrit un certain nombre de lettres lues en assemblée³⁴.

Quant aux autres académies dont D'Alembert devint membre, l'Académie de Berlin (1746), la Royal Society (1748), l'Institut de Bologne (1755), les académies de Stockholm (1755), de Pétersbourg (1764), de Turin (vers 1766), de Norvège (1768), de Cassel (1779), de Naples (1779), de Lisbonne (1781), de Boston (1781) et de Padoue (1782), elles étaient, hormis celle de Berlin³⁵, sources de prestige davantage que d'échanges effectifs. D'Alembert ne fut membre d'aucune académie provinciale.

II.3 LES FONDS DES PRINCIPAUX CORRESPONDANTS DE D'ALEMBERT

Les fonds disparus	Il est certain que des pans entiers de la correspondance de D'Alembert ont disparu. Nous avons déjà mentionné la disparition quasi complète de la correspondance, dont l'existence est avérée, entre D'Alembert et son disciple et ami Condorcet. Aucune lettre privée ne s'est retrouvée de sa « jeunesse » (avant 30 ans), avec la famille Destouches, presque aucune de Denis Diderot, son ami et camarade encyclopédiste, de l'abbé Canaye, ou de l'abbé Bossut son fidèle émule, de Mlle de Lespinasse, enfin de ses deux exécuteurs testamentaires et amis très proches Alexandre-Louis Rémy et Claude-Henri Watelet. Beaucoup d'autres noms encore manquent à l'appel. Pour ceux qui nous sont parvenus, nous ne possédons souvent qu'un des deux côtés de la correspondance, celle écrite par D'Alembert et conservée par ses correspondants (De Catt, Mme de Créqui, Duché, Dutens, Frisi, Hume, de Ratte, Rochefort). Une première et grossière estimation des lettres disparues ferait passer la correspondance générale de 2200 à 5000 lettres. Néanmoins, il a paru utile de passer en revue, au moins sommairement, les fonds des principaux interlocuteurs connus de D'Alembert, et ceci dans l'ordre chronologique de leur entrée dans sa correspondance :
-----------------------	---

Jean-Henri-Samuel Formey (1711-1797)	Le pasteur huguenot, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Berlin, a conservé sa correspondance tout au long de sa longue vie. Les lettres qu'il avait reçues sont actuellement disponibles, au nombre de près de 16.000, dans les deux grandes bibliothèques que sont la Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz de Berlin et la Biblioteka Jagiellonska de Cracovie en Pologne. Le surprenant cheminement de ces archives épistolaires a été retracé par Jens Häselser dans <i>La</i>
---	---

³⁴ Paris, Firmin-Didot & C^{ie}, 1900-1906, 4 vol.

³⁵ En particulier la correspondance avec Formey, voir plus loin.

*Correspondance de Jean Henri Samuel Formey, inventaire alphabétique*³⁶. On a retrouvé 34 lettres de D'Alembert à Formey, mais une seule lettre de Formey à D'Alembert, qui n'est connue que par la description d'un catalogue de vente.

Frédéric II, roi de Prusse (1712-1786)

Peu après la mort du roi de Prusse, en 1788, Jean-Charles de Laveaux a fait paraître une large édition d'*Œuvres posthumes* de Frédéric II, fondée sur les manuscrits disponibles à Berlin et renfermant notamment les deux côtés de sa correspondance avec D'Alembert. Il s'agissait d'autographes dans les deux sens, car Frédéric II n'envoyait à D'Alembert que des missives copiées par l'un de ses secrétaires (de Catt ou Villeneuve) et conservait ses brouillons originaux. A Paris cependant, après la mort de Watelet, les lettres de Frédéric II furent saisies et détruites par ordre de Vergennes, ministre des Affaires étrangères de Louis XVI³⁷, tandis qu'à Berlin, les brouillons originaux sur lesquels les copies avaient été faites tombèrent aux mains du marquis Girolamo Lucchesini, l'un des derniers amis de Frédéric II. Mais ces manuscrits avaient tous disparu au moment où la monumentale édition des *Œuvres de Frédéric le Grand* fut entreprise par l'historiographe de Brandebourg, J.-D.-E. Preuss, qui dut se borner à reprendre en 1854 la version de l'édition de 1788³⁸. Nous disposons cependant pour une cinquantaine d'entre elles d'une autre source manuscrite, la copie d'un des portefeuilles de Julie de Lespinasse, conservée aujourd'hui à l'Institut et Musée Voltaire à Genève. Ces copies donnent un texte assez semblable à celui de l'édition, mais dont l'examen des différences montre qu'il doit souvent être préféré. La question de la datation est plus épineuse, les dates de Preuss et de la copie de l'IMV différant pour la moitié d'entre elles, sur la période fin 1769-début 1776. Cette variation n'a rien de systématique ni d'imputable à une différence entre l'original envoyé (écrit par de Catt, détruit, mais copié) et l'original conservé (utilisé pour l'imprimé, mais perdu). Par souci de cohérence pour la datation de l'ensemble de la correspondance avec Frédéric II, nous avons conservé pour l'*Inventaire* la datation de Preuss, nous

³⁶ Paris, Honoré Champion, 2003.

³⁷ D'après le témoignage de Johann Georg Zimmermann, *Ueber Friedrich den Grossen*, Leipzig, 1788, notamment (voir l'Avertissement du t. XXIV de l'édition des *Œuvres de Frédéric le Grand*, par J.-D.-E. Preuss, Berlin, Imprimerie Royale, 1854, p. X-XVI) et surtout celui, plus direct, de Condorcet, dans le cadre de sa correspondance avec Frédéric II à propos de ces manuscrits (voir la section II .1) qui copie la lettre que lui a envoyée Vergennes le 3 mai 1786 : « Instruit par des personnes dignes de foi que le roi de Prusse désirait que la partie de sa correspondance recueillie à la mort de M. Watelet ne fût point rendue publique, instruit d'ailleurs que sa publicité ne pouvait rien ajouter à la gloire de ce monarque, vu la nature des matières qui y étaient traitées, il a paru que le moyen le plus efficace pour assurer au présent et à l'avenir l'effet de la volonté de Sa Majesté Prussienne était de supprimer à jamais cette correspondance ».

³⁸ Les papiers de Lucchesini sont actuellement conservés au Geheimes Staatsarchiv de Berlin (BPH, Rep. 92), mais les six grosses liasses de la correspondance de Frédéric II avec D'Alembert ne s'y trouvent pas.

réservant de donner plus de détails dans l'édition de chacune des lettres.

Comptant 285 lettres, l'échange épistolaire entre Frédéric II et D'Alembert qui couvre toute la période 1746-1783, n'est surpassé, quantitativement, que par celui de Voltaire.

[Tableau de la correspondance D'Alembert-Frédéric II]

Leonhard
Euler (1707-1783)

À la mort d'Euler, toute sa correspondance et ses nombreux manuscrits sont allés presque directement à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, dont il était membre depuis cinquante-six ans. Une édition des *Opera omnia* d'Euler a commencé à paraître en 1911 et n'est point encore achevée, mais le tome IV/7 de son *Commercium epistolicum*, préparé par Siegfried Bodenmann et Andreas Kleinert, est sur le point de paraître. Avec quarante lettres échangées de part et d'autre, Euler est le quatrième en importance des correspondants connus de D'Alembert.

Voltaire (1694-
1778)

La destinée de la bibliothèque de Voltaire, vendue par sa nièce Marie-Louise Denis à l'impératrice Catherine II et conservée aujourd'hui à Saint-Pétersbourg, est bien connue. Celle de ses papiers l'est moins, il en est d'ailleurs qui sont restés jusqu'à nos jours aux mains de la famille d'Hornoy. Sa correspondance avec D'Alembert³⁹, forte aujourd'hui de 527 lettres dans les deux sens, fut en partie recueillie par les responsables (dont Condorcet) de la future édition dite de Kehl de ses *Œuvres complètes* (volume portant la date de 1784, publié en 1789), donc après la mort des deux épistoliers. Plus de deux cents lettres originales provenant de cette correspondance et restées groupées en un seul lot, ont été négociées en 1881 sur le marché parisien et sont entrées dans la collection d'autographes de la Maison royale des Pays-Bas, où ils se trouvent encore (à La Haye).

[Tableau de la correspondance D'Alembert-Voltaire]

Gabriel Cramer
(1704-1752)

Le décès prématuré du mathématicien genevois en qui D'Alembert avait trouvé un conseiller et un ami interrompit leur commerce épistolaire dont il subsiste 24 lettres, conservées pour la plupart dans les papiers Cramer de la Bibliothèque de Genève, celles de D'Alembert en originaux autographes, celles de Cramer en brouillons ou en minutes autographes⁴⁰.

Joseph-Louis
Lagrange (1736-
1813)

Natif de Turin et devenu après son long engagement à l'Académie de Berlin une des principales notabilités scientifiques de l'Empire français, Lagrange mourut à Paris en pleine gloire et juste assez tôt pour que

³⁹ La seule qui ait fait l'objet d'une étude spéciale (par Marta Rezler, « The Voltaire-d'Alembert correspondence : an historical and bibliographical re-appraisal », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, XX : 1962, 139 p.).

⁴⁰ Genève, BGE, Ms. Suppl. 384. Les papiers de Gabriel Cramer sont entrés apparemment à la Bibliothèque de Genève en même temps que les nombreux livres légués par lui le 4 janvier 1752 (BGE, Archives, Dd 4, p. 250-254).

Napoléon puisse acquérir de sa veuve ses manuscrits scientifiques. La négociation fut conduite par le ministre de l'Intérieur en personne et son heureux résultat annoncé à l'Académie des sciences le 22 mai 1815, au quatre-vingt-troisième jour des Cent-Jours⁴¹. Les papiers de Lagrange forment aujourd'hui les cotes Ms. 886 à Ms. 916 de la Bibliothèque de l'Institut, les lettres de D'Alembert à Lagrange se trouvant au Ms. 915. Quant aux lettres de Lagrange à D'Alembert, on les trouve dans les papiers de Condorcet (Ms. 876) où elles sont restées mêlées à celles de Lagrange à Condorcet, ce qui pourrait expliquer leur sauvegarde et le fait que l'édition des 180 lettres de leur correspondance, pour D'Alembert la troisième en importance, soit la seule qui puisse se faire dans les deux sens sur les originaux.

[Tableau de la correspondance D'Alembert-Lagrange]

- | | |
|---|--|
| Paolo Frisi (1728-1784) | La correspondance de ce savant milanais est conservée en partie à la Biblioteca Ambrosiana de Milan, mais elle avait subi divers prélèvements avant d'y entrer. L'inventaire de ses nombreux échanges avait été établi par Rosy Candiani ⁴² . Du commerce épistolaire entre Frisi et D'Alembert, il reste 33 lettres, toutes sauf une de D'Alembert, dont les manuscrits sont pour un tiers à Milan, un tiers à Londres et le reste réparti entre Berlin, Paris, Gênes et New-York. |
| Catherine II, impératrice de Russie (1729-1796) | Les archives russes conservent les minutes des lettres adressées à D'Alembert par la tsarine et les originaux des lettres de D'Alembert, au nombre total de 25. Comme pour certaines des lettres échangées avec Frédéric II, D'Alembert en a fait circuler des copies, dont on trouve trace dans de nombreuses bibliothèques européennes. |
| David Hume (1711-1776) | L'Écossais David Hume noua une solide amitié avec D'Alembert, au point de lui léguer 200 £ par son testament du 4 janvier 1776 qui ne mentionne aucun autre étranger. Ses papiers ont été remis par son neveu et homonyme David Hume (1757-1838) à la Royal Society de sa ville natale d'Édimbourg et c'est là que sont conservées la plupart des 24 lettres qui composent sa correspondance avec D'Alembert. |

II.4 LES RECUEILS DE JULIE DE LESPINASSE

Durant dix ans, D'Alembert a vécu sous le même toit que Julie de Lespinasse, hôtel de Béthune, rue Saint-Dominique⁴³, ils n'avaient donc guère besoin de s'écrire longuement (sinon dans les cas, peu fréquents,

⁴¹ Voir l'Introduction de Ludovic Lalanne au t. XIV et dernier de la grande édition des *Œuvres de Lagrange* (Paris, Gauthier-Villars et fils, 1892), p. IX.

⁴² « Inventario delle lettere manoscritte a Paolo Frisi », *Ideologia e scienza nell'opera di Paolo Frisi*, a cura di G. Barbarisi, Milano, Franco Angeli, 1987, p. 583-694.

⁴³ Voir Marquis de Rochegude et Maurice Dumolin, *Guide pratique à travers le vieux Paris*, nouvelle édition, Paris, Edouard Champion, 1923, p. 491.

où D'Alembert était à la campagne ou en voyage). Mais proluxe ou pas, cette correspondance a disparu, comme le demandait Mlle de Lespinasse dans son testament, pour la partie qu'elle n'avait pas déjà détruite elle-même.

En revanche, Julie de Lespinasse avait pris l'habitude de se constituer⁴⁴, souvent à l'aide de secrétaires qui pouvaient être choisis parmi ses amis proches, des recueils manuscrits de textes choisis, et notamment d'extraits de la correspondance de ses amis D'Alembert et Condorcet. Son testament du 11 février 1776 fait de M. de Saint-Chamans le légataire de tous ses manuscrits, « tant ceux qui sont reliés que ceux qui ne le sont pas », qui se trouvèrent au nombre de six⁴⁵. Dans la mesure où les lettres originales ont disparu, celles qui ont été copiées dans les recueils de Mlle de Lespinasse⁴⁶ peuvent avoir une valeur textuelle.

II.5 LES COLLECTIONS, LES CATALOGUES ET LES MARCHANDS D'AUTOGRAPHES

À partir du milieu du XIX^e siècle, D'Alembert est entré dans le panthéon des célébrités dont les collectionneurs recherchaient les autographes et jusqu'à nos jours, ses lettres sont décrites et offertes en vente presque toujours séparément (et non en lots) par les libraires et marchands d'autographes du monde entier. De nombreuses lettres ne sont connues d'ailleurs que par les notices figurant dans leurs catalogues de vente.

Dès le 25 mai 1840, une lettre de D'Alembert figure à la vente de la collection du Bibliophile Jacob (pseudonyme de Paul Lacroix). On en trouve ensuite dans les ventes aux enchères de presque toutes les premières grandes collections d'autographes : qu'il suffise de citer celles du baron de Trémont (près de 4 000 numéros vendus à Paris, en trois sessions, du 9 décembre 1852 au 7 mai 1853), du libraire Jean-Jacques de Bure (Paris, 22-23 décembre 1853), de Constant Charles Falkenstein (Leipzig, avril 1856), de Lajarriette (Paris, novembre-

⁴⁴ Comme d'autres, Mme de La Briche par exemple : voir le *Catalogue de la bibliothèque de feu M. Armand de Barenton*, Paris, Paul et Guillemin, 1907, t. I, n° 44.

⁴⁵ Le testament et les autres actes relatifs à la succession de Julie de Lespinasse ont été publiés par Eugène Asse, *M^{lle} de Lespinasse et la marquise du Deffand, suivi de Documents inédits sur M^{lle} de Lespinasse*, Paris, G. Charpentier, 1877, p. 60-95. Son « Inventaire après décès » est à Paris AN, Minutier central, étude LXXXIII, liasse 579.

⁴⁶ Quatre d'entre eux ont appartenu par la suite à Guillaume Guizot (1833-1892), fils de François Guizot et de Pauline de Meulan, elle-même fille de M. de Saint-Chamans. Ce sont apparemment les mêmes qui ont passé dans une vente aux enchères de « Précieux manuscrits et de lettres autographes » à l'Hôtel Drouot de Paris, le 29 mai 1968, sous le n° 75. Plusieurs de ces recueils de Julie de Lespinasse sont conservés aujourd'hui à Genève IMV, à Oxford (Voltaire Foundation) et à Paris BnF (Ms. Fr. 15230) tandis que le contenu de trois d'entre eux a été décrit en détail par Charles Henry dans son édition des *Lettres inédites de Mademoiselle de Lespinasse*, Paris, E. Dentu, 1887, p. 337-364.

décembre 1860) et de E.J.B. Rathery (Paris, avril 1876).

On rencontre également des lettres de D'Alembert dans les catalogues que certains grands collectionneurs publient pour leur propre plaisir, tels ceux d'A. Donnadieu (Londres, 1851), de Lucas de Montigny (Paris, 1860), du *cavaliere* Luigi Cibrario (Torino, 1861), du général Joseph von Radowitz (Berlin, 1864), d'Alfred Bovet (Paris, 1885), sans omettre les catalogues monumentaux des collections d'Alfred Morrison (Londres, 1893-1897) et de Carl Robert Lessing (Berlin, 1916).

À quoi viennent s'ajouter encore les catalogues des collections d'autographes entrées en bloc dans certaines grandes bibliothèques publiques d'Europe ou d'Amérique, depuis celles du Prof. Dr. Ludwig Darmstaedter et de Karl August Varnhagen von Ense, acquises toutes deux par la *Königliche Bibliothek* de Berlin en 1909 et en 1911, jusqu'à celle de Bern Dibner dont la *Smithsonian Institution* de Washington a publié le catalogue en 1985, en passant par les collections de la British Library, de la Bibliothèque nationale de France et des grandes bibliothèques municipales de la province française, notamment les collections Blosseville et Duputel, à Rouen, Dubrunfaut à Lille, et d'autres.

III. HISTORIQUE DES ÉDITIONS

III.1 LETTRES PUBLIÉES DU VIVANT DE L'AUTEUR

Alors que la génération qui traverse la Révolution, l'Empire et la Restauration voit paraître, en Allemagne notamment, nombre de recueils de correspondances familiales ou amicales publiés du vivant même de leurs auteurs, le procédé ne connaît aucun précédent au siècle des Lumières. D'Alembert à cet égard ne diffère en rien de Voltaire ou de Jean-Jacques Rousseau : des lettres signées de son nom ou qui lui sont adressées sont publiées de son vivant dans tel ou tel périodique ou même séparément. Ces lettres ne sont presque jamais des lettres privées, mais au contraire des textes, souvent polémiques, qui s'insèrent dans un débat public et se veulent donc pour la plupart ostensibles d'entrée de jeu : lettres de ou à D'Alembert publiées dans le *Mercur de France*, le *Journal encyclopédique*, le *Journal des beaux-arts et des sciences*, le *Journal Economique*, le *Journal des savans*, l'*Observateur littéraire*, le *Journal de Trévoux*, le *Journal de Paris*, le *Journal de la langue française*, le *Journal d'éducation*, l'*Année littéraire*, le *Censeur universel anglais*, la *Gazette des Deux-Ponts*, la *Gazette littéraire de l'Europe*, la *Correspondance littéraire*, l'*Histoire de l'Académie de Berlin*, l'*Histoire de l'Académie royale des sciences de Paris*. Elles peuvent également devenir publiques ultérieurement lorsqu'elles sont invoquées à titre de preuve dans une dispute (voir ci-avant section I).

III.2 LETTRES PUBLIÉES DANS LES ŒUVRES POSTHUMES OU « COMPLÈTES » À LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE

En revanche, la mort des grands écrivains du siècle des Lumières a suscité l'élaboration et la publication de recueils posthumes et de collections d'œuvres souvent qualifiées de complètes⁴⁷, plus riches que les éditions analogues parues du vivant de l'auteur. Tel fut le cas de Jean-Jacques Rousseau dès 1782, de Voltaire en 1784-1785, du roi de Prusse Frédéric II en 1788, de David Hume en 1788 également, du comte de Tressan en 1791, de D'Alembert enfin en 1799. Ces éditions ont chacune leur histoire, leurs principes, leurs particularités. Pour ce qui est

⁴⁷ Voir les textes réunis dans le recueil *La Notion d'œuvres complètes* par Jean Sgard et Catherine Volpilhac-Augier, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, *SVEC* 370.

des correspondances, elles présentent entre elles de grandes différences. Ainsi, les éditions successives des œuvres de J.-J. Rousseau (1782, 1784, 1789), comme celles de Hume ou de Tressan ne renferment rien de leur correspondance avec D'Alembert.

Kehl 1784

En revanche, la fameuse édition dite de Kehl des *Œuvres* de Voltaire présente dans ses deux tomes LXVIII et LXIX la correspondance échangée entre Voltaire et D'Alembert dans les deux sens, formant de 1746 à 1778 une seule séquence chronologique de 436 lettres nettement distinguée du reste de la correspondance – un honneur que D'Alembert ne partage qu'avec Frédéric II et Catherine II. Cette édition s'est faite en partie sur les originaux dont Panckoucke ou Beaumarchais avaient obtenu la communication, puisque les manuscrits de La Haye portent des indications éditoriales. Pour ce qui est de D'Alembert, on peut penser qu'il avait communiqué les lettres en sa possession directement à Panckoucke.

Œuvres posthumes de
Frédéric II 1788

L'éditeur des *Œuvres posthumes* de Frédéric II, Jean-Charles de Laveaux, a cru bon, en revanche, de ne pas mélanger les lettres du roi avec celles de ses correspondants. C'est ainsi que les tomes XI et XII de cette collection (dont on connaît des multiples éditions et rééditions au cours des années 1788, 1789 et 1790) contiennent les lettres de Frédéric II à D'Alembert écrites de 1765 à 1783, tandis qu'il faut aller chercher dans les tomes XIV et XV les lettres de D'Alembert au roi, datées de 1760 à 1783, pour un total de 260 lettres.

Œuvres posthumes de
D'Alembert 1799

Moins ambitieux, le recueil des *Œuvres posthumes* de D'Alembert de 1799 se présente comme le complément des *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie* de l'auteur et ne comporte que deux tomes. Mais son éditeur et imprimeur Charles Pougens, par ailleurs fécond littérateur et ami proche de D'Alembert dans ses dernières années, se prévaut d'offrir au public des textes authentiques provenant de la meilleure source : « ces manuscrits, déclare-t-il d'emblée, m'ont été remis par la veuve du célèbre et malheureux Condorcet, auquel feu d'Alembert avait légué tous ses papiers ».

Le premier tome, rempli en majeure partie de correspondance, contient 41 lettres adressées à D'Alembert par divers interlocuteurs ainsi que 29 lettres écrites par D'Alembert lui-même à divers correspondants (dont on peut penser que l'impression s'est faite directement sur les originaux, si l'on en juge par ceux d'entre eux qui ont subsisté).

III.3 LETTRES PUBLIÉES DANS DES RECUEILS BIOGRAPHIQUES OU ÉPISTOLAIRES ENTRE 1780 ET 1815

À la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles paraissent de nombreuses biographies ou récits consacrés aux grands hommes du siècle des Lumières. Certains d'entre eux renferment des lettres ou extraits de lettres de ou à D'Alembert.

Frisi 1787

Tel est le cas du long et déférent mémoire que le publiciste Pietro Verri a fait imprimer à Milan en 1787 sur le père Paolo Frisi et ses travaux de physicien et de naturaliste. Cet ouvrage contient le texte de quatre lettres de D'Alembert à Frisi.

Formey 1789

De la même façon, cinq lettres sont transcrites dans les *Souvenirs d'un citoyen*, ces extraits du journal que Formey avait tenu à partir de 1740 et durant près d'un demi-siècle. L'ouvrage, truffé de lettres reçues par cet infatigable épistolier, parut de son vivant en 1789 chez le libraire François de la Garde, à Berlin, avec un frontispice gravé de Barbiez, montrant notre homme, la plume à la main, confortablement assis dans un fauteuil de sa bibliothèque et flanqué des figures symboliques du Temps et de la Mort.

Lesage 1805

Tel est encore le cas de la pieuse et copieuse *Notice de la vie et des ouvrages de George-Louis Le Sage de Genève* que le physicien et philosophe genevois Pierre Prevost rédigea d'après les notes de ce savant, mort octogénaire en 1803, et qu'il publia à Genève en 1805, la faisant suivre de 300 pages d'extraits de sa correspondance. On trouve là cinq lettres échangées entre D'Alembert et Le Sage entre 1753 et 1780.

Mme Du Deffand 1809

Plus riches encore sont les deux tomes du recueil de la *Correspondance inédite de Mme du Deffand* publié à Paris, chez Collin, en 1809, par un éditeur resté anonyme (Beuchot ou plutôt Auger, selon Lescure). À côté des lettres adressées à la célèbre épistolière par la duchesse du Maine, le président Hénault, le chevalier d'Aydie, la duchesse de Choiseul, Montesquieu et Voltaire, on y trouve le texte d'une quinzaine de lettres de D'Alembert, avec celui de quelques réponses de la marquise.

III.4 LETTRES PUBLIÉES DANS LA PREMIÈRE ÉDITION DES ŒUVRES DE D'ALEMBERT, 1805

Bastien 1805

Les *Œuvres philosophiques, historiques et littéraires* que le libraire-imprimeur Jean-François Bastien fit paraître à Paris en 18 volumes, tous datés de 1805, se voulaient une édition soignée : une partie du tirage s'est faite sur papier vélin ; un

portrait gravé de D'Alembert est placé en frontispice du tome I ; en tête de l'ouvrage figurent les notices autobiographiques de l'auteur et divers textes biographiques, signés de La Harpe, de Marmontel et de Condorcet. Le titre rappelle celui des *Mélanges* publiés par D'Alembert de son vivant, mais la distribution des matières a été réorganisée et Bastien n'a pas manqué d'incorporer à « cette première édition complète » (ainsi qu'il la qualifie lui-même dans sa dédicace) les textes publiés en dehors des *Mélanges* avant et après la mort de l'auteur.

Les tomes XV et XVI de cette collection reproduisent, d'après l'édition dite de Kehl, la correspondance de D'Alembert avec Voltaire ; et les tomes XVII et XVIII celle de D'Alembert avec Frédéric II, fusionnant les deux séries de l'édition de Berlin en une seule séquence chronologique, mais oubliant les 22 lettres du *Supplément* de l'édition berlinoise de 1788 et donnant un texte parfois incorrect. Quant à certaines des lettres publiées par Pougens dans le recueil des *Œuvres posthumes* de 1799, elles figurent au tome XIV sous le titre de « Correspondance particulière ». En résumé, Bastien n'apporte aucune lettre nouvelle et ne reproduit pas toutes les lettres déjà publiées.

III.5 LETTRES PUBLIÉES DANS L'ÉDITION DES « ŒUVRES COMPLÈTES » DE D'ALEMBERT, 1821-1822

Belin-Bossange 1822

L'autre édition des *Œuvres* de D'Alembert qui se qualifie de « complète » est celle qui a été publiée à Paris en 1821-1822 par le libraire Martin Bossange et ses fils, associés à l'imprimeur A. Belin. Encore faut-il relever d'emblée qu'elle ne porte ce qualificatif que sur ses faux-titres et que les pages de titre des cinq tomes de l'édition annoncent plus modestement *Œuvres de D'Alembert*. De fait, aux textes historiques, philosophiques et littéraires de l'édition de Bastien, celle-ci n'ajoute que les introductions de cinq ouvrages scientifiques de D'Alembert. Le tome V, daté de 1822, est entièrement réservé à la correspondance, reproduisant tel quel le texte des seules lettres de D'Alembert contenues dans les tomes XIV à XVIII de l'édition Bastien. Non seulement toutes les lettres à D'Alembert ont disparu, mais les éditeurs ont pris la malencontreuse initiative d'ajouter en « Supplément » treize lettres datées de la prime jeunesse de D'Alembert, lettres forgées de toutes pièces par l'abbé Louis Barthélemy et insérées par ce faussaire, trente ans plus tôt, dans son édition des non moins apocryphes *Mémoires secrets de Mme de Tencin* de 1792⁴⁸.

III.6 LETTRES PUBLIÉES DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE

⁴⁸ Voir à ce sujet Marta Rezler, « A counterfeit letter » en appendice de son étude déjà citée *The Voltaire-d'Alembert correspondence*, p. 114-130.

On sait que les œuvres dites « complètes » sont une invention de la fin du XVIII^e siècle et qu'à partir du début du XIX^e siècle elles consacrent les « classiques »⁴⁹. On aurait donc pu s'attendre à voir paraître, dans les multiples éditions des œuvres de ses correspondants, de nombreuses lettres de D'Alembert restées jusque-là inédites.

Ce n'est pas le cas. L'édition « complète » des œuvres de Condorcet en 1804 ne comporte aucune correspondance. Celles des œuvres de Charles Pinot Duclos (1806), du duc de Nivernais (1807), du comte de Tressan (1823), de Turgot (1844) ne donnent qu'un petit choix de lettres, dont aucune de D'Alembert. Quant aux éditions des œuvres de Voltaire qui se succèdent alors à jet continu, elles ne font que reprendre celle de Kehl sans rien y ajouter qu'une ou deux lettres isolées – avec cette innovation cependant, que les meilleurs de ces éditeurs, à savoir Clogenson (1824), puis Beuchot (dès 1828) renoncent à publier séparément la correspondance échangée entre Voltaire et D'Alembert et la ventilent dans la suite chronologique de la Correspondance générale de Voltaire.

Une seule lettre de D'Alembert figure dans l'édition des *Œuvres de Lebrun* de 1811, et une seule également dans la *Correspondance* de Bernardin de Saint-Pierre (servant de *Supplément* à celle de ses *Œuvres*) procurée par Louis Aimé-Martin en 1826. On avait pu en découvrir deux autres, peu auparavant, dans les *Mémoires* de l'abbé Morellet dont Pierre-Edouard Lémontey avait été l'éditeur en 1821.

Alors que près de 800 lettres de ou à D'Alembert avaient été publiées au cours du quart de siècle postérieur à sa mort (1784-1809), on compte donc sur les doigts de la main celles qui apparaissent durant les quatre décennies suivantes (1809-1848).

III.7 LETTRES PUBLIÉES À PARTIR DES SOURCES DANS LES GRANDES ÉDITIONS DU SECOND XIX^E SIÈCLE

Au milieu du XIX^e siècle, cependant, un tournant s'esquisse dans les éditions d'auteurs anciens, où la compétence des érudits apporte de nouvelles perspectives. La critique des textes se développe. L'École des chartes, fondée en 1821, est réorganisée en 1846, et on assiste, sinon aux débuts de l'édition savante, du moins à la naissance d'une curiosité et d'une exigence philologiques nouvelles. A noter qu'il s'agit là d'un mouvement qui se manifeste simultanément à travers toute l'Europe. La

⁴⁹ Voir Jean Sgard, « Des collections aux œuvres complètes », dans *La Notion d'œuvres complètes*, p. 1-12, *op. cit.* note 46.

correspondance de D'Alembert en fournit un exemple.

Burton 1849

En 1849 paraît à Édimbourg et Londres un choix de *Letters of eminent persons addressed to David Hume*. Dans son introduction, l'éditeur de ce recueil, John Hill Burton, précise qu'il a opéré cette sélection dans l'énorme masse des papiers de David Hume légués à la Société royale d'Édimbourg, alors qu'il travaillait à la biographie de ce célèbre philosophe et historien (publiée par lui en 1846 déjà). On constate que ce florilège de près de 150 lettres anglaises et françaises émanant de 53 correspondants fait la part belle à D'Alembert, puisqu'il y figure par 14 lettres inédites, auxquelles s'en ajoutent encore 5 de Julie de Lespinasse.

Preuss 1846-1857

De 1846 à 1857 sortent des presses de l'Imprimerie royale de Berlin, les 33 volumes (et l'atlas) in-folio de l'édition des *Œuvres de Frédéric le Grand*. L'édition, qui réunit les œuvres historiques, philosophiques, poétiques et militaires de Frédéric II, toutes rédigées en français, est publiée simultanément chez Decker dans une série plus courante de 31 volumes in-octavo. Maître d'œuvre de cette entreprise, l'historiographe prussien Johann David Erdmann Preuss, connu pour être aussi l'auteur d'une vaste biographie du roi de Prusse en quatre volumes (1832-1834), fait précéder chaque section des œuvres d'un « avertissement » qui précise les sources utilisées (voir ci-dessus II. 3), essentiellement les lettres publiées en 1788, dont nous avons discuté plus haut la datation. Il ajoute 12 lettres et précise quelques dates. La suite chronologique des 272 lettres de Frédéric II et de D'Alembert (presque toutes déjà connues) occupe, dans l'une et l'autre édition, mais avec des paginations différentes, la seconde partie du tome XXIV et la première partie du tome XXV, tous deux datés de 1854.

Buffon 1860

Les *Œuvres complètes* de Buffon, imprimées pour la première fois en 1774 et rééditées plusieurs fois, n'avaient jamais inclus la correspondance. Mais Henri Nadault de Buffon, son arrière petit-neveu, publie en 1860 une *Correspondance inédite de Buffon à laquelle ont été réunies les lettres publiées jusqu'à ce jour*, reprise dans la nouvelle édition des *Œuvres* (14 vol.) publiée en 1884-1885 à Paris, par J.-L. Lanessan, dans laquelle se trouve la seule lettre connue de Buffon à D'Alembert.

Lescure 1865

En 1865, Mathurin de Lescure, publie à Paris, sur près de 1400 pages, une édition de la *Correspondance complète de la marquise du Deffand*, suite chronologique de 702 lettres, dont plusieurs dizaines sont publiées là pour la première fois. Cette édition en deux tomes est munie d'une table analytique des matières, illustrée d'un portrait et de deux fac-similés d'écriture

et précédée d'une biographie de plus de 200 pages ainsi que d'une « Notice » critique, fort critique même, des précédentes éditions de la correspondance de la marquise Du Deffand. Au total, on y compte 23 lettres, déjà publiées, entre D'Alembert et Mme Du Deffand, ainsi que quelques lettres échangées avec Montesquieu, Formont et d'Argens.

Sbornik 1871-1874

À Saint-Pétersbourg, dans le cadre d'une vaste édition analytique et critique des documents servant à l'histoire du règne de Catherine II, 15 lettres de la correspondance de cette impératrice avec D'Alembert sont publiées pour la première fois d'après les originaux ou les minutes authentiques, dans la *Revue historique impériale russe*, de 1871 à 1874. Les *Archives historiques Voronzov* publient à Moscou, en 1883, une lettre à Voronzov. Toutes ces lettres sont écrites en français.

Babeau 1878

En 1878, paraissent ensuite les *Lettres inédites de Grosley et de quelques-uns de ses amis*, recueillies par Truelle Saint-Evron et annotées par Albert Babeau qui publie en 1883 un mémoire sur les correspondants de Grosley. Parmi ces 110 lettres de ou à Pierre-Jean Grosley, 13, inédites, sont adressées à D'Alembert.

Lalanne 1882

Contrairement aux éditions des *Œuvres* de Pierre-Simon Laplace (1843-1847) ou des *Opere* de Cesare Beccaria (1854) qui avaient exclu toute correspondance, celle des *Œuvres* de Condorcet publiée sous la direction de François Arago (1847-1849) consacre une partie de son premier tome à la correspondance, mais sans qu'on y trouve aucune lettre de D'Alembert. Il en va tout autrement de l'édition des *Œuvres* de Joseph-Louis Lagrange, publiée à Paris de 1867 à 1892, sous la direction de Joseph-Alfred Serret (14 vol. in-quarto) dont la correspondance remplit les deux derniers. C'est ainsi que l'on trouve au tome XIII, daté de 1882, la correspondance de Lagrange avec D'Alembert, éditée par Ludovic Lalanne (voir dans la section II.1 « le destin des papiers Condorcet » et dans la section II.3 « Lagrange ») et forte de 172 lettres, toutes publiées pour la première fois : il s'agit là de la plus importante série de lettres inédites à un même correspondant publiée au XIX^e siècle.

III.8 LETTRES PUBLIÉES EN SÉRIE À LA FIN XIX^E SIÈCLE

Maugras 1886

Le XVIII^e siècle est à la mode pendant toute la seconde moitié du XIX^e siècle et les Goncourt ne sont pas les seuls à s'y intéresser. Ainsi, Luce Herpin, masquant sa féminité sous le pseudonyme de Lucien Perey, et Gaston Maugras dénichent des lettres curieuses dans des fonds oubliés ou même chez des particuliers, puis les insèrent dans un récit parfois anecdotique, mais toujours habilement construit. C'est ainsi que paraissent

entre 1880 et 1910 chez Calmann Lévy, une trentaine d'ouvrages sur les Boufflers, la cour de Lorraine, les Choiseul, Mme du Deffand, Mme d'Épinay, l'abbé Galiani, le duc de Nivernais, d'autres encore. On y rencontre plusieurs lettres de D'Alembert.

Dans cette série parut en 1886 un petit volume (91 p.) intitulé *Trois mois à la cour de Frédéric, lettres inédites de D'Alembert publiées et annotées par Gaston Maugras*, recueil de 33 lettres, écrites par D'Alembert à Julie de Lespinasse durant son séjour à Berlin de 1763. Maugras les publiait d'après une copie faite par la destinataire et conservée à la Bibliothèque nationale.

Henry 1884-1887

Or cette même copie (Paris BnF, Fr. 15230) avait déjà éveillé l'attention de Maurice Tourneux qui l'avait signalée à Charles Henry, lequel avait publié ces mêmes lettres en les qualifiant lui aussi, mais à juste titre, d'inédites dans la livraison de septembre-décembre 1884 de la *Revue historique* (t. XXVI, p. 64-92). À l'évidence, les archives des Lumières suscitaient l'intérêt des historiens.

Les travaux de Charles Henry sont bien plus savants, en particulier en ce qui concerne les sources, que ceux de Perey et Maugras, sans être toujours totalement fiables. Il n'a signé qu'un petit nombre d'ouvrages, mais les articles qu'il publie dans les revues savantes se comptent par dizaines. C'est ainsi qu'il devient le correspondant du *Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche*, une revue de format in-quarto éditée à Rome et qu'il y publie au tome XVIII en 1885 (mais le tiré à part est daté de 1886) un recueil de 113 lettres de la *Correspondance inédite de D'Alembert avec Cramer, Lesage, Clairaut, Turgot, Castillon, Béguelin, etc.* Au tome XIX de la même revue, il donne coup sur coup, en 1886, trois autres recueils de lettres inédites, respectivement de Leonhard Euler, de Joseph-Louis Lagrange et de Pierre-Simon de Laplace, dans lesquels figure aussi un certain nombre de lettres de D'Alembert. Enfin, pour couronner ses années « d'alembertiennes », Charles Henry publie à Paris en 1887, et simultanément, deux importants recueils : chez E. Dentu, une collection de *Lettres inédites de Mademoiselle de Lespinasse à Condorcet, à D'Alembert, à Guibert, au comte de Crillon*, qui vient s'ajouter à celles qu'Eugène Asse avait publiées en 1876 et 1877, mais qui ne contient à vrai dire qu'une seule lettre à D'Alembert ; chez Perrin, un recueil d'*Œuvres et correspondances inédites de D'Alembert, avec introduction, notes et appendices* (352 p.), qui contient plus 80 lettres de D'Alembert ou adressées à lui, mais qui donne à tort pour inédite la correspondance de D'Alembert avec Catherine II, parue dans une revue russe quinze ans plus tôt.

Menéndez y Pelayo 1894

Enfin, en 1894, quatorze lettres de D'Alembert au duc de

Villahermosa, ami du marquis de Mora, lui-même amant de Julie de Lespinasse, sont publiées dans le premier tome de la *Revue d'histoire littéraire de la France* par Marcelino Menéndez y Pelayo. Les originaux de ces lettres, conservés dans les archives de la maison ducal, allaient être reproduits l'année suivante en fac-similé par le père Luis Coloma, dans l'ouvrage *Retratos de Antano*, publié à Madrid.

III.9 LETTRES PUBLIÉES ISOLÉMENT ENTRE 1845 ET 1914

Sans jamais atteindre à la célébrité de Voltaire ou de Rousseau, D'Alembert est néanmoins un auteur connu qui suscite l'intérêt et dont les manuscrits circulent sur le marché des autographes.

Au hasard d'une découverte, certaines de ses lettres sont ainsi publiées par des éditeurs qui ne sont parfois nullement des historiens des Lumières.

Ainsi, en 1846, Jacques Matter insère une lettre de D'Alembert à Formey (les *Souvenirs* de celui-ci n'en donnaient qu'un extrait) dans ses *Lettres et pièces rares ou inédites*.

Le *Bulletin du bibliophile belge* publie en 1850 une lettre à Sedaine et en 1852 une lettre à Rapadius de Berg.

Charles Nisard publie en 1858 une lettre du duc de Nivernais dans ses *Mémoires et correspondances historiques et littéraires*.

Le *Cabinet historique et littéraire* publie en 1859 trois lettres inédites présentées comme des lettres de D'Alembert à Bernardin de Saint-Pierre (ce qui n'est pas le cas, une seule de ces lettres lui est adressée), et dont l'objectif est de montrer toute la vilénie des procédés des philosophes.

Dès la fin du siècle, les revues qui se sont multipliées font bon accueil à ce genre de publications : c'est ainsi que paraissent dans les *Travaux de l'Académie de Reims* en 1873 une lettre à Linguet éditée par E. de Barthélemy, dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques* de 1882 les lettres de D'Alembert et Marmontel au cévenol Jean Ribotte-Charon communiquées par un M. de Richemond de La Rochelle, dans l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* de 1894 deux lettres échangées entre D'Alembert et l'abbé Grosier, sous la signature de R.B., dans le *Carnet historique et littéraire* de 1898 une lettre à Grandjean de Fouchy. Enfin dans la *Revue du dix-huitième siècle* de 1914 la lettre de D'Alembert à Louis XVI relative à la fondation du premier prix de vertu décerné par l'Académie française, trouvée par Gabriel Vauthier.

Il convient de signaler encore que *Le salon de Madame Necker d'après des documents tirés des Archives de Coppet*, publié en 1882 chez Calmann Lévy par le vicomte d'Haussonville, l'un des propriétaires de ces archives, évoque avec trois lettres inédites les relations de D'Alembert avec

Suzanne Curchod, épouse de Jacques Necker.

En 1898 encore l'érudit genevois Eugène Ritter donne à la *Revue critique d'histoire et de littérature* une longue lettre de D'Alembert au pasteur Jacob Vernes. Un autre Genevois, le bibliothécaire Pierre-Paul Plan, bibliographe de Rabelais destiné à devenir l'éditeur de Jean-Jacques Rousseau, publie à son tour dans le *Mercur de France* de 1912 plusieurs lettres de D'Alembert dans le cadre d'un dossier sur J.-J. Rousseau et Malesherbes.

Le bref échange de lettres de D'Alembert avec le botaniste norvégien John Ernst Gunner est publié à Trondhjem, au début du siècle dernier (1898-1908), par Ove Christian Dahl dans son *Biskop Gunnerus' virksomhed*.

De façon aussi dispersée, on trouve également une lettre à Jean-Nicolas Allamand publiée en 1881 à Elberfeld par Karl von der Heydt, un échange entre D'Alembert et Wielhorski, publié à Paris en 1898 dans les *Essais et Notices* de Norbert Delacroix, une lettre à un destinataire inconnu dans le *Bulletin de la société du vieux papier* de 1900, quatre lettres de D'Alembert à Beccaria, par le spécialiste de la poésie rythmée qu'est Eugène Landry dans sa thèse complémentaire de la Faculté des Lettres de Paris intitulée *Cesare Beccaria, scritti e lettere inediti*, publiée à Milan, chez Ulrico Hoepli en 1910, une lettre à Maillet du Boulay dans les *Documents de l'Académie de Rouen* de 1912.

III.10 LETTRES PUBLIÉES ISOLÉMENT APRÈS 1918

Tout au long du XX^e siècle, les publications de lettres isolées, dans des contextes très variés et disparates, continuent à enrichir le corpus dalembertien.

Quatre lettres de Jean Le Rond d'Alembert à Jean-Baptiste de Boyer, marquis d'Argens sont luxueusement imprimées dans une plaquette sans nom d'éditeur par Maurice Darantière à Dijon en 1927.

Parmi les trente-et-un autographes inédits collectés dans les bibliothèques américaines par Richard Laurin Hawkins, on trouve dans la *Romanic Review* de 1930 trois lettres de D'Alembert.

En 1930 toujours, Fausto Nicolini fait paraître dans la *Revue de littérature comparée* un lot de lettres adressées, notamment par D'Alembert, à l'abbé Ferdinando Galiani.

De façon plus inattendue, dix lettres de D'Alembert au père Paolo Frisi sont publiées en 1938 par Francis Delbeke dans son recueil *La Franc-Maçonnerie et la Révolution française et autres essais sur le XVIII^e siècle*, tiré à 315 exemplaires sur beau papier aux éditions Lectura d'Anvers.

Au lendemain de la guerre, dans son fascicule d'octobre 1947,

la *Revue scientifique*, fondée en 1863 et éditée par Jean Duhem, publie avec quatre pages de fac-similés « une correspondance mathématique inédite », présentée par René Taton. Ce sont cinq lettres de Monge, la première adressée à D'Alembert, les quatre autres à Condorcet.

Accompagnée aussi d'un fac-similé paraît en 1954 dans la *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications* une lettre inédite de D'Alembert à Durival cadet, présentée par Yves Laissus.

Marie-Jeanne Durry publie en 1955 trois lettres (et des poèmes) de D'Alembert faisant partie des fameux *Autographes de Mariemont*.

Ronald Grimsley, avant de publier la première biographie anglaise de *Jean d'Alembert 1717-1783* (Oxford, Clarendon Press, 1963), fait paraître quelques lettres inédites de D'Alembert découvertes en cours de route. C'est ainsi qu'il publie une lettre à l'ambassadeur suédois Creutz dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* de 1959, cinq lettres d'une correspondance échangée avec le savant allemand Johann David Michaelis dans la *Revue de littérature comparée* de 1959, deux lettres à David Hume dans la même revue en 1961 et pour finir, une dizaine de lettres au comte d'Argenson, aux abbés de Crillon et Mercier de Saint-Léger, à d'autres encore dans la *RHLF* de 1962.

Simultanément, mais à Paris, une partie de la correspondance de D'Alembert avec Malesherbes est éditée chez Fischbacher par Pierre Grosclaude, dans son gros ouvrage de 1961 sur *Malesherbes témoin et interprète de son temps*, puis dans le volume de 1966 qui lui fait suite, *Malesherbes et son temps, Nouveaux documents inédits*.

En 1965, une lettre de D'Alembert au poète et dramaturge allemand Ludwig Heinrich von Nicolay, tuteur du tsarévitch Paul, est publiée par Edmund Heier, dans son ouvrage *L. H. Nicolay (1737-1820) and his contemporaries* paru à La Haye.

En 1973 le volume CIX des *Studies on Voltaire* offre à ses lecteurs les lettres de D'Alembert au marquis d'Adhémar présentées par Edgar Mass dans le cadre de son étude sur cet ami des philosophes à la cour de Bayreuth.

Cinq lettres de D'Alembert découvertes dans les archives de la Société royale de médecine sont publiées en 1976 dans *Dix-huitième siècle* par l'historien de la médecine Jean Théodoridès : D'Alembert sert ici d'intermédiaire entre Frédéric II et Vicq d'Azyr.

En 1977, Thomas Rutschmann prépare à Zurich une édition des 29 lettres de D'Alembert à Paolo Frisi, sous la forme d'un mémoire dactylographié.

John Pappas fait paraître en 1986 un *Inventaire de la Correspondance de d'Alembert* (voir section IV) où l'on rencontre au fil des pages le texte d'une quinzaine de lettres

inédites de D'Alembert, publiées le plus souvent d'après des copies communiquées par Marta Rezler. Auparavant, John Pappas avait édité quelques autres lettres : à Madame Corneille (dans la *Revue des sciences humaines* de 1962), à Gabriel Cramer ainsi qu'à plusieurs autres correspondants non identifiés ou peu identifiés (dans *Dix-huitième siècle*, 1977).

Plus récemment, J. Pappas a publié en annexe des actes du colloque de Milan *Ideologia e scienza* consacré à Paolo Frisi (Milano, Franco Angeli, 1987) une correspondance de Frisi forte d'une douzaine de lettres inédites de D'Alembert ; il a donné dans *Dix-huitième siècle* en 1994 quelques lettres de D'Alembert et de Julie de Lespinasse à Louis Dutens tirées des archives de Coutts & C^o; et dans la même revue en 1996, il est revenu sur la correspondance de D'Alembert avec Gabriel Cramer, complétant ainsi sa publication de 1977 et la conférence que l'historien suisse Pierre Speziali avait faite le 6 décembre 1958 au Palais de la Découverte de Paris sur *Gabriel Cramer et ses correspondants*.

Plus récemment, en 1991, Anne-Marie Chouillet a publié une lettre importante de D'Alembert à Maupertuis, apportant du nouveau sur l'*Encyclopédie*, dans le n^o 11 des *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*.

III. 11 Dans les grandes éditions savantes du XX^e siècle

La seconde moitié du XX^e siècle a vu paraître de nouvelles éditions savantes de la correspondance, voire des œuvres complètes des principaux écrivains du siècle des Lumières. Ces publications n'apportent pas forcément de l'inédit, elles complètent en revanche la localisation des manuscrits originaux et l'explication des textes.

En précurseur, John Young Thomson Greig avait publié en 1932 une édition savante et qui se voulait complète des *Letters of David Hume* (Oxford, Clarendon Press, 2 vol.). Mais en 1954, Raymond Klibansky et Ernest C. Mossner ont publié chez le même éditeur un recueil de *New letters of David Hume* qui contient en effet deux lettres jusque-là inédites de Hume à D'Alembert.

En 1953, Theodore Besterman lança sa première édition de la *Voltaire's Correspondence* dont les 107 volumes parurent en l'espace de douze ans (Genève, Institut Voltaire, 1953-1965). Après avoir quitté Genève pour Oxford, Besterman créa la Voltaire Foundation et mit en chantier la première édition des *Œuvres complètes* de Voltaire dans laquelle il publia de 1968 à 1977, mais avec un commentaire français cette fois, une nouvelle édition, dite définitive (BestD.) de la correspondance active et passive de Voltaire, qui passa de 20.054 à 21.221 lettres. Cette édition en 51 volumes formant les tomes 85-135 de la collection fait autorité, mais il ne faut pas négliger les corrections et

adjonctions apportées par Frédéric Deloffre dans la version, réduite aux seules 15.284 lettres de Voltaire, qui prit place sitôt après dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Paris, Gallimard, 1977-1993, 13 vol.). Ces trois séries ont amplement mis à jour le texte et enrichi le commentaire de la correspondance échangée entre Voltaire et D'Alembert.

En 1955, Georges Roth entreprit de publier à Paris, aux Editions de Minuit, une édition de la *Correspondance* de Diderot qu'il acheva avec l'aide de Jean Varloot en 1970 et qui compte seize volumes. D'Alembert y est fort peu présent et ne le sera probablement pas davantage dans la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Diderot publiée depuis 1975 chez Hermann, Georges Dulac ayant établi que la lettre dite de Diderot à D'Alembert à propos du *Rêve de D'Alembert*, est une construction éditoriale sur la base probable d'une lettre de Diderot à Catherine II.

C'est en 1955 également que fut lancée chez Albin Michel la grande édition de la *Correspondance* de Lavoisier destinée à compléter celle des *Œuvres* en six volumes qui avait été publiée de 1864 à 1893, sous l'égide du ministère de l'Instruction publique. C'est dans cette nouvelle édition établie alors par René Fric, que paraît en 1964 la seule lettre connue de D'Alembert à Lavoisier.

L'édition des *Œuvres* de Jean-Jacques Rousseau, dans la « Bibliothèque de la Pléiade », avait exclu la correspondance. Mais celle-ci fut publiée de 1965 à 1998 par Ralph Leigh en 52 volumes. Comme l'édition Besterman pour Voltaire, elle contient non seulement les lettres de ou à Rousseau, mais également toute lettre ou extrait que l'éditeur a jugé utile. L'annotation est très détaillée et contient de riches matériaux pour la correspondance de D'Alembert.

De 1967 à 1972 a paru dans la série des « Miscellanea » de l'*American Institute of Musicology* les six volumes in-4° des *Complete Theoretical Writings* de Jean-Philippe Rameau, éditée par Erwin R. Jacobi. Le tome VI de cette édition contient, en fac-similé, les textes de toutes les lettres du débat public entre D'Alembert et Rameau.

L'édition de la *Correspondance de Charles Duclos (1704-1772)*, publiée par Jacques Brengues aux Presses universitaires de Bretagne, à Saint-Brieuc en 1970, ne contient aucune lettre de D'Alembert. Rien non plus dans celle de la *Correspondance* de Jean-François Marmontel établie par John Renwick (Université de Clermont-Ferrand, 1974, 2 vol.) ni dans celle de la *Correspondance générale d'Helvétius*, dirigée par David Smith et éditée en cinq volumes de 1981 à 2004 à l'University of Toronto Press.

L'année 1980 en revanche a vu paraître la plus belle édition savante qui ait jamais été faite d'une correspondance inédite de

D'Alembert : celle des 35 lettres que compte son échange épistolaire avec Leonhard Euler figure en effet au tome V du *Leonhardi Euleri Commercium epistolicum*, édité par Adolf P. Juskevic et René Taton⁵⁰, dans le cadre des *Opera omnia* du grand savant bâlois publiées à Bâle chez Birkhäuser.

Après Livia Giacardi et Silvia Roero qui avaient exploité les archives mathématiques de Turin et publié en 1987 une lettre de D'Alembert à Saluzzo, Luigi Pepe donna en 1988 deux lettres à Bonfioli Malvezzi dans *Viaggio in Europa e altri scritti* (a cura di Sandro Cardinali e Luigi Pepe) et en 1993 une lettre à Frisi restée jusque là inédite.

Enfin l'édition des *Lettres de l'abbé Morellet* publiée en trois volumes, de 1991 à 1994, par Dorothy Medlin, Jean-Claude David et Paul Leclerc (Oxford, Voltaire Foundation) publie la seule lettre connue de Morellet à D'Alembert.

⁵⁰ Voir Christian Gilain « L'édition d'œuvres complètes et l'héritage de René Taton », *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 57, n° 159, décembre 2007, p. 601-605.

IV. ORIGINE DE L'INVENTAIRE ANALYTIQUE DE LA CORRESPONDANCE.

Marta Rezler	Marta Rezler avait commencé en 1960, sur la suggestion de Théodore Besterman, les travaux d'approche en vue d'une édition de la correspondance de D'Alembert. La dispersion des fonds, les problèmes de datation, puis la maladie, l'avaient empêchée de mener à bien l'étape préliminaire indispensable, un inventaire des lettres. Elle rassembla néanmoins un premier ensemble de reproductions, de microfilms et de photocopies, dont elle commença l'identification. Ce fonds des années 60 est précieux car l'original de certaines de ces copies n'est parfois plus disponible ou localisé, et ses annotations sont toujours pertinentes.
John Pappas	À la mort de Marta Rezler, en 1973, ses papiers ont été dévolus à John Pappas ¹ , qui a repris les recherches qu'elle avait commencées. En 1977, il avait déjà réussi à localiser 1700 lettres, dont 200 inédites, dispersées dans une soixantaine d'institutions. Au même moment, l'idée d'une édition des œuvres complètes de D'Alembert commençait à se faire jour en France, mais les difficultés, tant institutionnelles que matérielles, face à ce domaine quasiment vierge, étaient trop nombreuses pour que le projet se concrétise. John Pappas mena donc à bien, avec la seule aide ponctuelle de quelques collègues, la publication d'un premier inventaire en 1986 ² , auquel il ajouta un supplément trois ans plus tard ³ . Au total, J. Pappas donnait ainsi la liste de 2038 lettres (sans distinction entre lettres privées et publiques, avec quelques « fantômes » datés). Ni les <i>incipit</i> ni les contenus de ces lettres, datées parfois différemment, n'ayant été collationnés, cet inventaire comportait de nombreux doublons. Afin de faciliter le repérage de nos lecteurs, nous donnons en Annexe II la liste des 151 lettres de cet inventaire que nous avons dû éliminer, ainsi que les cas éditoriaux analogues que nous avons pu repérer. John Pappas a régulièrement mis au jour et publié de nouvelles lettres inédites, dont nous donnons les références (section III.10).
L'édition des Œuvres complètes de D'Alembert	En 1992, ce travail considérable accompli, John Pappas décida généreusement d'en faire profiter le projet encore naissant d'édition des œuvres complètes de D'Alembert, et prêta sa

¹ Voir J. Pappas, « Quelques lettres inédites de D'Alembert », *Dix-Huitième Siècle* n° 9, 1977, p. 231.

² John Pappas, *Inventaire de la correspondance de d'Alembert*, Oxford, Voltaire Foundation, 1986 (SVEC 245).

³ « Supplément à l'Inventaire de la correspondance de d'Alembert », Oxford, Voltaire Foundation, 1989 (SVEC 267).

documentation (notamment toutes les photocopies qu'il avait pu rassembler) à Anne-Marie Chouillet et à Irène Passeron pour qu'elles en fassent copie. En 1992, le premier GDR (Groupement de Recherches CNRS) D'Alembert était créé, pour une durée de quatre ans, sous la direction de François De Gandt. Il permit d'établir un premier inventaire des manuscrits, de faire le choix chronologico-thématique de l'édition, sur la base des premières annotations et travaux des textes scientifiques de D'Alembert. En 1996, Jean-Daniel Candaux se joignit activement au groupe de travail sur la correspondance. Le travail continua ensuite sur de petits financements ponctuels, jusqu'à la création du second GDR, en 2004, sous la direction d'Irène Passeron, renouvelé en 2007. Le GDR a bénéficié du travail de deux ingénieures d'études CNRS, Françoise Dougnac, de 2002 à 2005, puis Marie-Laure Massot à partir de 2005. Depuis 2002, trois volumes de la série I, « Traités et mémoires mathématiques, 1736-1756 » ont été publiés chez CNRS Éditions, utilisant largement les ressources de la correspondance et les travaux transversaux du groupe. Le premier volume de la série III « *Opuscules* et mémoires mathématiques, 1757-1783 » est sorti en 2008, devançant de quelques mois le présent *Inventaire*.

L'Inventaire

L'Inventaire de la correspondance de D'Alembert est donc le fruit du travail collectif du Groupe D'Alembert, où chacun a apporté sa part d'érudition et de découverte. Les résumés ont bénéficié de la connaissance générale de l'œuvre de D'Alembert apportée par l'avancée parallèle des cinq séries. Mais il a profité également de l'infatigable réseau des dix-huitiémistes que nous avons sollicité sans relâche pour des précisions sur le vaste univers ouvert par la correspondance de D'Alembert, jusque-là en grande partie inexploité. En particulier, nous avons bénéficié des documents issus des recherches entamées par Jean-Claude Messier, hélas décédé avant de les avoir menées à bien, et des remarques et additifs apportés par Morris Wachs, mort en 2001.

Irène Passeron
CNRS - Institut de Mathématiques de Jussieu